

L'art de constituer une bibliothèque

Autor(en): **Rauch, Nicolas**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Stultifera navis : Mitteilungsblatt der Schweizerischen Bibliophilen-Gesellschaft = bulletin de la Société Suisse des Bibliophiles**

Band (Jahr): **2 (1945)**

Heft 1-2

PDF erstellt am: **19.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-387497>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

die Kugeln spiegelten den Urheber des geistreichen Einfalls in vergnüglicher Vervielfachung zurück.

Um den Künstler zu ehren, der am 9. März seinen siebzigsten Geburtstag feiert, stiften drei unserer Mitglieder die Druckstöcke zur farbigen Wiedergabe eines Stillebens, dessen Gegenstand wir besondere Teilnahme entgegenbringen. In seiner ganzen Schönheit liegt «das alte Buch» aufgeschlagen vor uns; eine grüne Perlenkette belebt die Farbenwirkung aufs glücklichste.

Unbeirrt, ohne Zugeständnisse an Mode-

strömungen, ist Theodor Barth seinen Weg gegangen, als noch die vielen «Ismen» Trumpf waren. Heute, da er nicht mehr gegen den Strom zu schwimmen hat, blüht ihm in weiten Kreisen die Anerkennung, die ihm lange nur von selbständig denkenden Kunstfreunden zuteil wurde.

In seiner Frühzeit hat unser Siebziger etliche Bücher mit eindrucksvollen Zeichnungen geschmückt. Er lehnt es leider vorderhand ab, sich wie andere in unsern Spalten darüber zu äußern und uns Proben dieser eigenartigen Seite seiner Begabung zu bieten.

Nicolas Rauch | L'art de constituer une bibliothèque

On m'a souvent demandé s'il existait des ouvrages permettant de se perfectionner dans la bibliophilie. Je n'en connais aucun. Il y a certes pour les diverses périodes de nombreuses bibliographies qui aident à collationner les livres, c'est-à-dire à déterminer la date et les particularités d'une première édition ou d'un premier tirage des illustrations, le nombre de pages ou toute autre chose utile à connaître. Quelques-unes de ces bibliographies indiquent même une valeur approximative, mais celle-ci peut induire le collectionneur en erreur, car l'une des premières règles que chaque amateur doit connaître, c'est qu'il n'y a aucune valeur fixe pour un livre.

Une croyance assez répandue veut que le libraire détermine lui-même la valeur d'un ouvrage tandis que celle-ci dépend uniquement du désir que les clients ont de le posséder et de leur difficulté à l'acquérir.

J'insiste surtout sur le désir de posséder, beaucoup plus que sur la rareté, car il existe des ouvrages presque introuvables dont le prix est très bas, d'autres, beaucoup plus fréquents, dont le prix est très élevé, pour la seule raison qu'il se trouve plus d'amateurs qu'il n'y a d'exemplaires sur le marché.

Ce désir peut changer avec les années, soit qu'un livre se démode, soit qu'il devienne ou redevienne à la mode. Nous pouvons ainsi constater des fluctuations très importantes. L'idée commune que le livre a augmenté dans de très grandes proportions pendant les 75 dernières

années est vraie dans beaucoup de cas. Le contraire est vrai aussi. Je ne citerai que les prix très élevés qui ont été payés pour les éditions latines des Elzeviers entre 1860 et 1890 et les prix relativement bas, cotés aujourd'hui. Je pourrais citer aussi les impressions latines non illustrées des XVe et XVIe siècles qui ne trouvent que difficilement des amateurs de nos jours malgré leur prix peu élevé, tandis que les livres à gravures sur bois des mêmes époques ont vu leur valeur fortement augmentée.

En feuilletant les catalogues de grandes ventes de la seconde moitié du XIXe siècle et ceux des libraires, tel Morgan, nous remarquons que les livres de tout premier ordre ont été vendus à des prix extrêmement élevés, supérieurs même à ceux d'aujourd'hui.

Il est évident que le désir de posséder un livre dépend avant tout du texte ou de son illustration. Une fois le texte choisi, les facteurs déterminant la valeur sont l'état de fraîcheur du volume et l'agrément de sa reliure. J'insiste tout particulièrement sur ces derniers points.

Il en est en bibliophilie comme en amour: on ne peut aimer ce qui est négligé et peu avenant. L'âge d'un livre n'est pas déterminant, mais par contre son état de fraîcheur. Ne vous laissez pas induire en erreur quand on vous présentera un livre en excusant son mauvais état par son grand âge; le papier d'un incunable peut être blanc comme neige.

Le prix du même livre, sorti des mêmes presses et à la même date peut varier à l'infini,

uniquement selon son état de conservation et selon la beauté de la reliure : les deux choses qui le rendent désirable.

Voici donc une des premières règles de la bibliophilie : le livre exceptionnellement beau n'est jamais trop cher ; le volume médiocre l'est toujours.

Il n'est possible de juger de deux prix différents qu'en comparant les deux exemplaires en présence. L'écart de prix peut varier dans de très grandes proportions, disons pour donner un chiffre explicatif, entre 1 et 20 et parfois plus encore.

Ceci ne peut ni s'expliquer ni s'apprendre théoriquement. Il faut beaucoup de temps et de moyens de comparaison pour arriver à cette connaissance, ou plutôt à ce « sentiment » de la qualité et de sa valeur.

Il arrive souvent qu'un amateur achète un texte qu'il désire mais qui ne le contente pas tout à fait au point de vue de l'état de fraîcheur ou de la reliure. Qu'il n'hésite pas, quand l'occasion se présente, à améliorer sa bibliothèque en échangeant l'exemplaire contre un plus beau sans craindre la différence de prix. Il en aura son plein contentement.

J'ai souvent demandé à des amateurs devenus de grands bibliophiles s'ils avaient jamais regretté avoir payé un gros prix pour un livre exceptionnel. Ils m'ont toujours répondu négativement, mais ils ont souvent regretté, par contre, de n'avoir pas acheté par crainte d'un prix trop élevé. Incapables de retrouver un exemplaire de même qualité, ils se sont promis de ne plus manquer de décision.

Une autre règle indiscutable est qu'il est vain d'espérer réunir une bibliothèque composée uniquement d'occasions. Ce sont d'habitude les collectionneurs qui se vantent d'avoir acheté leurs livres à des prix dérisoires qui ont les bibliothèques les plus décevantes. Car les vraies occasions sont en réalité si rares qu'un collectionneur ou libraire en trouvera tout juste au cours d'une carrière de quoi remplir un rayon de bibliothèque.

On ne peut donc pas dire que tel libraire soit plus cher que tel autre ; si sa collection est importante, elle ne peut être bon marché. Je puis assurer que dans ma carrière de 30 années, je n'ai rencontré ces rares occasions que chez les grands libraires, réputés les plus chers du monde. Ceci est assez facile à expliquer : le très grand

nombre et la variété des livres qui passent dans les mains d'un libraire important ne lui permettent pas toujours de vérifier ou de soupeser le prix de chaque ouvrage mis en vente. Le contraire se produit chez le libraire qui n'a que rarement une pièce de choix. Celle-ci lui semble d'autant plus rare et d'autant plus belle qu'il n'a pas l'habitude de la comparer à d'autres.

Mais l'espoir des amateurs de découvrir, au marché au puce ou dans les boîtes des quais, le merle blanc au prix dérisoire est tellement ancré dans la nature de l'homme que les libraires auraient tort de ne pas en profiter en passant aux bouquinistes ce dont ils désirent se débarrasser.

Je pourrais en donner maints exemples étonnants, mais je ne citerai que celui de ces incunables incomplets achetés dans une grande bibliothèque et dont il était impossible de se défaire, même aux prix les plus réduits. Comme ils n'étaient pas assez beaux pour être gardés, ils furent confiés à un vendeur du marché au puce. Quel fut l'étonnement du libraire d'apprendre que tous ces volumes avaient trouvé acquéreur le jour même !

C'est ainsi que se sont vendus sur les quais de Paris des livres de plusieurs milliers de francs qui sortaient directement de chez les grands marchands de la place.

Le simple bon sens devrait faire comprendre qu'un libraire ne peut établir sa réputation en exagérant les prix. S'il y parvient, c'est au contraire qu'il a su attirer les amateurs par son honnêteté, par son savoir et son expérience et aussi par le nombre de livres de qualité qu'il peut offrir. Aucune affaire au monde ne s'est maintenue ou n'a prospéré sans être fondée sur une parfaite honnêteté dans l'achat comme dans la vente.

Il faut qu'il y ait un lien d'amitié et de confiance absolue entre le collectionneur et le libraire et ce n'est surtout pas dans l'intérêt du dernier de détruire cette confiance pour en tirer un profit passager. Si telle n'est pas sa ligne de conduite, il ne peut devenir un grand libraire.

La troisième règle est de former une bibliothèque homogène, construite sur une idée bien arrêtée. Il peut y avoir des variétés à l'infini, dépendantes du goût et des possibilités financières de l'amateur. L'un choisira les livres illustrés du XV^e siècle, l'autre les livres de l'époque romantique, un troisième les grands textes littéraires

dans des éditions de l'époque ou des livres de voyages, ou que sais-je encore.

J'entends souvent dire qu'il est impossible aujourd'hui de réunir une bibliothèque à moins d'être très fortuné. Quelle erreur! Il existe encore un nombre infini de livres d'une grande valeur littéraire ou d'illustration qui se vendent à des prix dérisoires et dont la plus-value est certaine.

C'est bien là un des charmes de la bibliophilie que de découvrir et de pressentir; l'homogénéité même de la bibliothèque lui donne déjà une plus-value, car il arrive que la vente d'un tel ensemble attire l'attention et déclenche une mode.

J'insiste une fois encore sur l'importance de l'état de fraîcheur et de la beauté de la reliure, car la bibliothèque doit exciter la convoitise des amateurs et des libraires. Il faudrait pour s'en rendre compte, ressentir l'émotion du libraire

qui aime vraiment les livres, devant quelques-unes de ces pièces de choix.

Il est toujours préférable à mon avis (mais il existe d'autres conceptions) que le livre soit relié et si possible relié à l'époque. C'est un peu comme le cadre pour le tableau ou la monture d'une pierre précieuse.

Existe-t-il une décoration d'un effet plus distingué qu'un rayon de livres bien reliés?

Mais la plus importante de toutes les lois de la bibliophilie est qu'il faut avant tout aimer les livres, les rechercher pour le plaisir qu'ils vous donnent, les acheter pour obéir à un désir et à un besoin de les posséder et non pas par spéculation ou espoir de gain.

Seuls les vrais amis des livres, ceux dont la connaissance et le goût se sont affinés à la recherche et à la comparaison parviendront à posséder une bibliothèque digne de ce nom.

Künstler äußern sich über das Bild im Buch

Auf unsere Umfrage (s. S. 70 des ersten Jahrgangs) sind uns weitere Antworten zugegangen. Wir freuen uns, zu sehen, mit welchem Verantwortungsgefühl sich die Verfasser mit ihrer Aufgabe auseinandersetzen.

Aldo Patocchi:

Che il libro illustrato abbia una sua speciale attrattiva e che sia una necessità, è ovvio. Lo sanno i fanciulli che, senza l'ausilio delle illustrazioni, faticerebbero maggiormente ad imparare l'alfabeto sull'abecedario; lo sanno i ragazzi, più tardi, che cercano nelle illustrazioni un avvio a nuove immagini o un più immediato contatto con ciò che stanno leggendo; lo sanno gli adulti, editori, industriali, commercianti, uomini politici o di governo, ai quali l'ausilio dell'illustrazione serve per una più immediata ed efficace comprensione del prodotto o dell'idea che intendono lanciare o divulgare.

Collocata così l'illustrazione nella sua funzione di necessità assoluta della vita moderna resta da vedere se ogni artista sia o possa essere illustratore e, fra questi, resta da definire quali siano le prerogative che ne fanno un illustratore capace, efficace, meritevole di questa specifica.

Nego che ogni artista possa essere illustratore ed è quindi errore grave, ritengo, da parte di molti committenti e da parte di troppi organizzatori di concorsi – parlo in modo speciale della Svizzera –, quello di forzare un ottimo pittore o disegnatore a dare ciò che non può dare: la trasposizione cioè del suo «io» della sua «Weltanschauung» in un clima che richiede sì, senz'altro, personalità, ma oltre a questa – e oso dire più di questa – uno spirito di adattamento e di comprensione che non è di tutti.

Il grande pittore, il pittore completo, quegli che sa affrontare con la stessa bravura il ritratto, il paesaggio, la figura, la composizione, quegli ha tutti i requisiti per divenire ottimo illustratore, se lo vuole. (Basta pensare a *Botticelli*, a *Holbein*, a *Dürer*, a *Rembrandt*). Ma va da sé comunque che solo i pochi capaci di adattare la propria concezione grafica, il proprio mondo artistico, pur non tradendo mai la propria calli-